Bull. Soc. Nat. luxemb., 92 (1991) p. 17-22

L'Impatiente de l'Inde (*Impatiens glandulifera*) est-elle maintenant naturalisée chez nous?

par Théodore MANNON [1])

Résumé: Se basant sur les résultats de ses investigations personnelles, ainsi que sur ceux d'une enquête publique, l'auteur examine la répartition de *Impatiens glandulifera* Royle au G.-D. de Luxembourg. Il recherche les origines, ainsi que les facteurs écologiques de cette distribution. Il discute la question de savoir si cette espèce y est maintenant définitivement naturalisée.

Une belle Indienne à la conquête de l'Europe (Hegi, 1925, V/1: 313-314), une plante exotique sautant les murs (au sens propre et au sens figuré) des jardins pour se répandre dans la nature et prospérer même chez nous - voilà le sujet du présent article. Il est basé d'une part sur des recherches personnelles et l'exploitation d'une enquête auprès du "grand public", d'autre part sur un "jeu de piste" pour retrouver les origines des diverses stations luxembourgeoises.

Historique

Jusqu'en 1958, l'Impatiente de l'Inde (*Impatiens glandulifera* Royle, 1835, nomenclature d'après Hegi, 1925) est connue dans notre pays seulement comme plante ornementale. Aucune station en-dehors des jardins ne fut signalée auparavant dans les publications. Krombach (1875), Koltz (1873) et Fischer (1872) la passent sous silence; Klein (1897) n'en parle qu'en tant que "als Zierpflanze gebaut" (sous la dénomination *I. glanduligera*).

C'est en 1958 que J.-J. Kariger (1961, sous "*I. roylei* Walp") l'a trouvée à Hautcharage en bordure de la route de Linger: première tentative d'évasion, qui semble échouer car on ne la verra plus dans la nature jusqu'en 1968. C'est alors que Reichling (1981) la rencontre le long de l'Ernz Blanche, dans la région d'Ernzen (1968 en aval du moulin, 1969 en amont de Soup): tentative encore infructueuse puisqu'on ne l'y retrouvera plus par après. Ensuite l'atlas de la flore belge et luxembourgeoise (Van Rompaey & Delvosalle, 1972) indique trois stations, ou plus exactement sa présence dans trois carrés dont l'un correspond à la station de Hautcharage déjà citée, le deuxième à une station de Koetschette relevée par L. Reichling (comm. orale), le troisième à une station des environs d'Ernzen/Larochette relevée par le Dr Delvosalle de l'I.F.B.L. (in litt.).

[1]) 17, allée St-Hubert, L-8138 Bridel

Puis c'est à nouveau le silence dans les publications indigènes, jusqu'à ce qu'en 1986 l'auteur du présent article rencontre *I. glandulifera* en nombre important le long de la Mamer, en aval de Kopstal jusqu'à Mersch. Cette même année l'espèce fut constatée par d'autres botanistes en d'autres endroits du pays. 1986 semble donc être l'année où *I. glandulifera* réussit vraiment à "faire le mur". J'ai pu en relever la présence encore le long de l'Alzette et près de la Sure à Diekirch (plus précisément au bord d'un étang à une dizaine de mètres de la rivière).

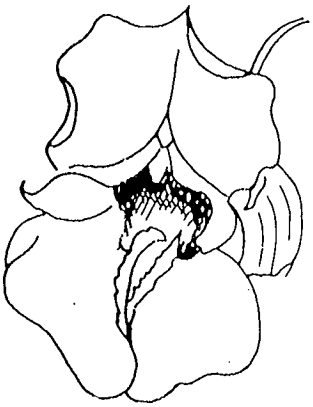
Une enquête populaire

L'auteur eut alors l'idée de s'adresser l'année suivante au "grand public" par l'intermédiaire du Musée national d'histoire naturelle, des journaux ainsi que de quelques revues: l'organe de presse des pêcheurs et chasseurs ("Pêche et Chasse") et celui des amateurs de jardinage ("Coin de Terre et Foyer") qui publièrent une description détaillée de la plante accompagnée d'un dessin de la fleur (exécutée au Musée N.H.N., fig. 1) et invitant tout intéressé à en signaler les stations observées par appel téléphonique au Musée - que je remercie ici pour sa précieuse collaboration. On peut considérer l'écho de cette enquête comme un succès: nous reçûmes 148 réponses indiquant 197 stations. Toutes les stations ainsi signalées et contrôlées ensuite par l'auteur correspondèrent bien à l'espèce recherchée. A une seule station la plante ne put être retrouvée.

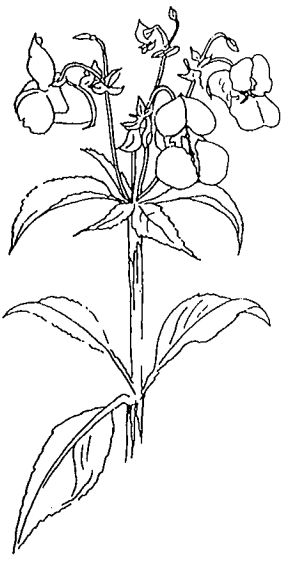
Naturhistorisches Museum

Wo kommt das Indische Springkraut vor?

Manchem Fischer oder Naturfreund ist beim Wandern an einem Bach oder Fluß entlang ein stattliches Kraut mit rötlichen, eigenartig geformten Blüten aufgefallen und vielleicht hat er darin eine verwilderte Gartenpflanze erkannt. Es handelt sich um das Indische Springkraut (Impatiens glandulifera), auch große Balsamine genannt, das sich in den letzten zwei Jahren bei uns besonders an Wasserläufen ausgebreitet hat. Das Naturwissenschaftliche Museum wäre froh, Auskunft über die Ausbreitung dieser Pflanzenart zu erhalten.



Die bis zwei Meter hohe Pflanze ist zu erkennen an ihrem rötlichen, fleischigen, ästigen Stengel, ihren dunkelgrünen, zugespitzten und gesägten Blättern mit rötlichem, drüsigen Blattstiel; die Blätter stehen am oberen Teil zu dritt. Vor allem aber fallen jetzt im August/September die an den Zweigen doldig gruppierten großen (2-4 cm) rötlichen Blüten von eigenartiger Form auf (siehe Abbildung). Sie ähneln den im Wald vorkommenden gelben Blüten des Großen Springkrauts (Kräutlein Rühr-mich-nicht-an). Beim Indischen Springkraut wird die Vorderseite von drei rosaroten Blütenblättern gebildet; das dunkelrote aufgeblasene Hinterteil zeigt einen kurzen, nach unten gekrümmten Sporn.



Mitteilungen über das Vorkommen dieser Pflanzen sind zu richten an das Naturhistorische Museum (Tel. 47 93 30-240), Marché-aux-Poissons, 2345 Luxembourg.

Fig. 1. - Texte de l'enquête publiée dans les journaux en 1986.

Les raisons du succès de cette enquête sont à mon avis les suivantes:
- L'espèce est facile à découvrir à cause de son port élevé, ses grandes feuilles et ses grandes fleurs de couleur rose.
- Elle est facile à identifier grâce à la forme particulière de la fleur.
- Le moment de la floraison (été-automne) correspond à un moment (assez prolongé) où les gens aiment se promener, sont en vacances où en reviennent.
- Nous vivons une époque où le "grand public" est fortement sensibilisé pour la nature - ainsi que l'avait montré déjà l'année précédente une enquête de l'auteur sur les hérissons écrasés sur nos routes, enquête ayant eu un écho au moins aussi important.

En même temps que les réponses nous parvinrent, l'auteur suivit les cours d'eau le long desquels notre espèce avait été signalée et fit quelques contrôles le long des autres rivières et ruisseaux du pays.

Résultats

Les résultats de cette double recherche, celle auprès du public et celle de l'auteur, sont consignés dans la carte ci-jointe (Fig. 2).

Même si à peu près la moitié des réponses se rapportèrent à des stations dans ou à côté de jardins, il reste un nombre important (121) de stations "libres" (loin des jardins) et ce ne sont que celles-ci qui ont été retenues et qui figurent sur notre carte.

Ce que l'on remarque de suite à propos de ces dernières, c'est leur localisation presque exclusive le long des cours d'eau. Malgré de nombreuses promenades par les champs, les prairies ou les forêts, je n'en ai trouvé ailleurs, à l'exception d'un dépôt de déchets non loin (env. 100 m) du ruisseau de Stradtbredimus.

Schwenninger (1989: 163) indique la présence de l'espèce autour d'un terrain marécageux à Aulnes ("Alder carr") près de Berdorf (à une cinquantaine de mètres au-dessus de l'Ernz Noire) (1984, peut-être en rapport avec une décharge - comm. orale).

En juillet 1990, Madame Mannon découvrit quelques pieds dans une hêtraie en forte pente près de Roodt/Septfontaines, à un demi-kilomètre environ du ruisseau le plus proche (Eisch) et à 100 m au-dessus du niveau de celui-ci. Il est intéressant de noter que ces plantes se trouvèrent dans un petit ravin que l'on peut suivre vers le haut jusqu'à un dépôt de déchets de construction, ravin qu'une autre espèce, *I. parviflora*, avait elle aussi emprunté pour descendre en grand nombre, entraînée probablement par les eaux de pluie.

Fait important: Si la présence de l'espèce est relevée au bord d'un cours d'eau, que ce soit près de la source ou au milieu du cours, nous la trouvons toujours jusqu'à l'embouchure.

L'Oesling (partie ardennaise du pays) est beaucoup moins riche en stations que le Bon-Pays.

Nos contrôles ont révélé que les plantes se trouvent surtout sur les berges jusqu'à environ un mètre au-dessus du niveau moyen des cours d'eau, là où le sol n'est pas trop rocheux ou la végétation pas trop dense, et évidemment là où le cours d'eau n'est pas canalisé.

Ce n'est pas que l'espèce ait besoin de beaucoup d'eau pour se développer - elle pousse bien dans les jardins sur n'importe quel type de sol (p. ex. à Bridel sur sol

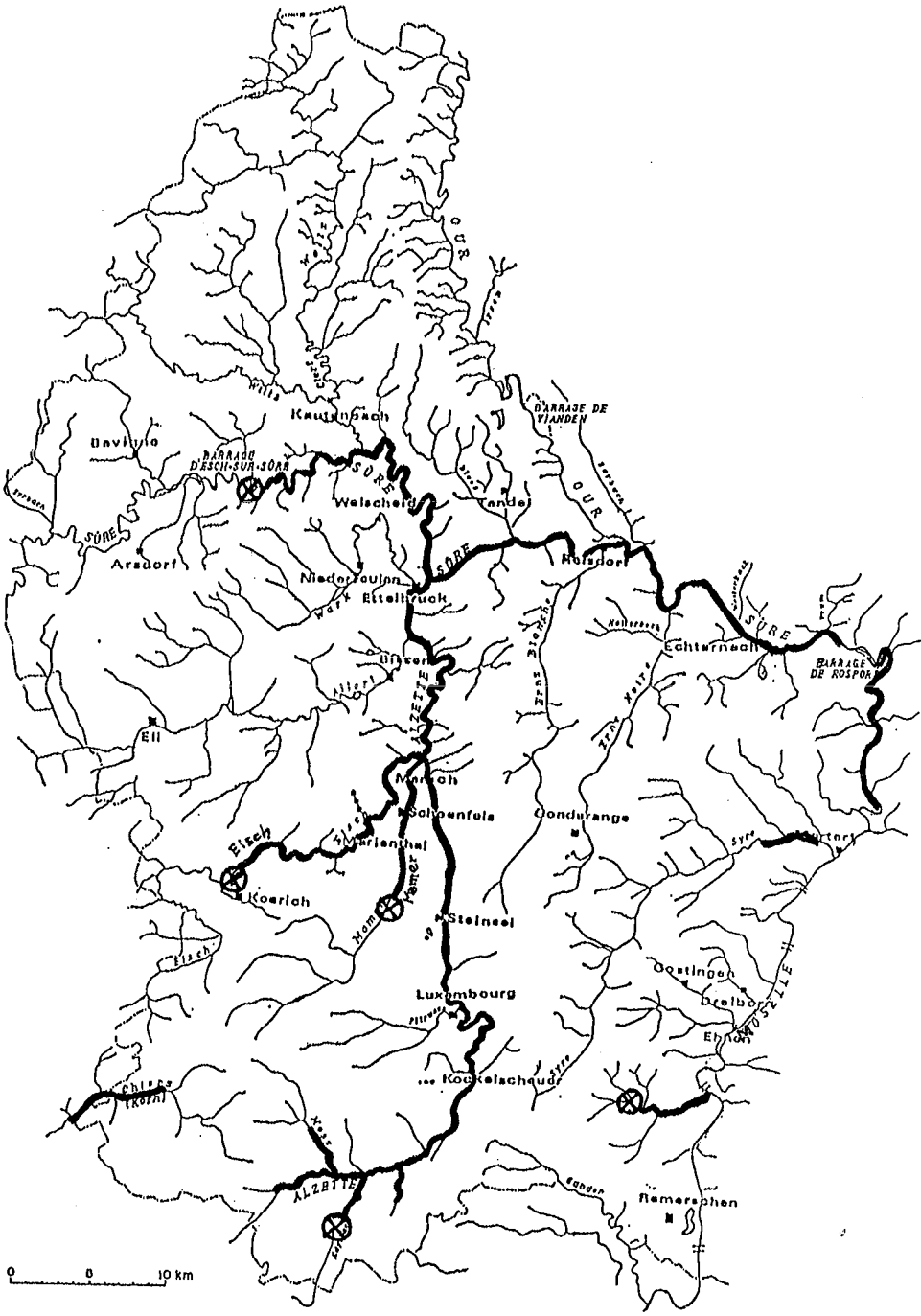


Fig. 2. Répartition d'*Impatiens glandulifera* Royle au Luxembourg en 1987. Traits renforcés: distribution le long des cours d'eau. Croix: Origines supposées de dispersion.

sablonneux) et aussi sur les berges sableuses - mais il est évident que c'est l'eau qui chez nous en constitue le plus important moyen de transport et de dissémination.

C'est ainsi que l'auteur a été stimulé à rechercher - à la manière d'une histoire de détective - le point de départ de chacun de ces voyages fluviatiles. Certaines de ces origines lui ont paru évidentes, s'agissant de jardins où les plantes se trouvèrent assez près (à quelques mètres) d'un cours d'eau et au-delà desquels, vers l'amont, l'espèce fut absente. C'est le cas (indiqué sur notre carte) pour l'Eisch (à la station de distribution d'eau de Koerich), la Sure (camping de Heiderscheidergrund) et le Kaylbach (près d'un établissement horticole à Kayl). En ce qui concerne la Mamer, le jardin "fautif" se trouve situé assez haut au-dessus du ruisseau (à Kopstal), mais on peut supposer assez raisonnablement que des parties de ces plantes (qui dans les jardins se multiplient souvent à tel point qu'une grande partie doit en être éliminée - ce qui explique peut-être le nom populaire autrichien de l'espèce: "Altweiberzorn") aient pu atterrir près du ou dans le ruisseau.

Quant à l'Alzette, il n'est pas impossible qu'il y ait eu (comme pour d'autres cours d'eau peut-être aussi) plusieurs points de dissémination, étant donné qu'y débouche le Kaylbach (où l'espèce abonde), qu'ensuite elle traverse plusieurs villages et notamment la ville de Luxembourg (où elle est bordée de jardins) et que j'ai aussi relevé l'espèce dans un jardin au bord de l'Alzette entre Walferdange et Lorentzweiler. Ajoutons que l'Alzette a certainement à son tour contribué au peuplement de la Sure moyenne et inférieure.

Naturalisée maitenant?

Actuellement (après l'été 1990) l'espèce semble bien implantée le long des cours d'eau cités, car chaque année depuis 1986 elle s'y retrouve, ce qui pour une plante annuelle constitue un bon "indice de naturalisation".

Quand peut-on considérer une plante comme naturalisée? Il est certain que la réponse à cette question comporte un facteur "temps" qui de façon conventionnelle peut être défini en décennies, en siècles voire en millénaires. Si actuellement nous pouvons dire que l'espèce semble bien implantée dans la nature depuis 1986, il faudra bien sûr reconsidérer la situation dans 10 ou 20 ans. Dans quelle mesure y a-t-il des cycles solaires ayant une influence sur la météorologie et donc aussi sur l'adaptation d'une plante exotique à notre climat? Les hivers doux de ces dernières années y seraient-ils pour quelque chose? Il y a eu quand même des températures de -5° C (décembre 1989) et de - 7° C (février 1989)! Alors à quoi est due cette dissémination récente et soudaine d'*I. glandulifera* dans notre pays?

A une question si complexe je me bornerai à fournir trois éléments de réponse. D'abord on peut bien sûr se demander si le facteur déterminant ne serait pas un changement du milieu naturel, en particulier du climat. Est-ce déjà le redoutable réchauffement du climat mondial que nous voyons ici à l'oeuvre? Vu l'amplitude importante des variations annuelles du temps, il est certainement encore bien trop tôt pour se prononcer. Mais, à l'inverse, ne serait-ce pas l'espèce qui se modifie (par suite de mutations) et s'adapte aux conditions indigènes? Cela resterait à démontrer. Ou alors est-ce tout simplement un développement "explosif" dans les jardins (progression géométrique par suite d'une sorte de "réaction en chaîne" parmi les amateurs de belles fleurs subissant l'attrait de l'exotisme et s'en gratifiant l'un l'autre?) qui aurait entraîné directement une dispersion de plus en plus forte de cette

espèce dans la nature? C'est cette dernière explication qui pour le moment me semble la plus simple, donc la plus plausible.

Bibliographie

Fischer, E., 1872. - Plantes subspontanées et naturalisées de la Flore du G.-D. de Luxembourg. - *Archs Inst. gr.-duc. Luxemb., sect. Sc. nat., phys. et math.*, 12: 1-115.

Hegi, G., 1925. - Illustrierte Flora von Mitteleuropa, Bd V/1. - *C. Hauser Verlag München (Unveränderter Textnachdr. 1965.)*

Kariger, J.-J., 1961. - Plantes intéressantes, rares ou nouvelles trouvées en 1957 et 1958. - *Bull. Soc. Nat.luxemb.*, 63 (1958): 100-103.

Klein, E.J., 1897. - Die Flora der Heimat. - *Ed. Schroell, Diekirch*, 552 p.

Koltz, J.P.J., 1873. - Prodrome de la Flore du Grand-Duché de Luxembourg. 1, Plantes phanérogames. - Luxembourg, Buck, 279 p.

Krombach, J.H.G., 1875. - Flore du Grand-Duché de Luxembourg. - *Ed. Joris, Luxembourg*, 564 p.

Reichling, L., 1981. - 30 années d'observations floristiques au Luxembourg. - *Bull. Soc. Nat. luxemb.*, 83-84 (1978-1979): 75-95.

Schwenninger, J.-L., 1989. - Pollen analysis and community structure of Holocene forests: A regional palynological study of the Middle and Upper Postglacial from semi-subhydric alder carr sediments at Berdorf (Luxembourg). - *Bull. Soc. Nat. luxemb., 89*: 157-196.

Van Rompaey, E. & L. Delvosalle (& coll.), 1972. - Atlas de la flore belge et luxembourgeoise. Ptéridophytes et spermatophytes. Ed. 1. - Meise, Jard. bot. nation. Belg.